

on pour les alimenter, ni directement, ni indirectement. Il y a plus de trente ans que cette œuvre admirable, dont le clergé peut et doit revendiquer le mérite et l'honneur, fonctionne parmi nous à la satisfaction générale. Elle est née et elle a grandi sans l'assistance pécuniaire des conseils municipaux, et elle entend bien continuer de vivre dans les mêmes conditions ; et même ne pas tolérer une rivale qui prétendrait à l'indépendance absolue, et qui serait plus souvent une chaire de pestilence qu'un foyer de lumières.

Quant aux villes et aux grands centres, nous admettons volontiers que la position est un peu différente. Tout de même, c'est notre conviction que là aussi les bibliothèques paroissiales sont possibles, et capables de répondre aux exigences légitimes de ces groupes de population. Il suffirait pour cela de modifier quelque peu leur organisation, sans toucher au principe sur lequel elle repose, et de faire l'acquisition de séries plus complètes et plus variées. Ce travail est relativement facile quand on connaît bien la population au sein de laquelle on vit. Ce qui confirme cette manière de voir, c'est que plusieurs centres sont dotés de bibliothèques de ce genre. D'ailleurs, nous avons vécu assez longtemps dans plusieurs de ces milieux, pour croire sans présomption que nous parlons en parfaite connaissance de cause. Quelquefois aussi, les bibliothèques de certaines institutions peuvent être avantageusement utilisées, et servir à la rigueur de bibliothèques paroissiales.

Conclusion : multiplions les bibliothèques paroissiales. Que chaque paroisse, que chaque centre ait la sienne. Que tout curé continue de prêter une attention spéciale à cette œuvre dont on ne saurait exagérer l'importance, parce qu'elle est véritablement une annexe de son ministère.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Après avoir passé en revue les Lumiliations, les gloires et les actes religieux et politiques de la Papauté en 1890, rien de plus intéressant, pour un catholique qui vit un peu de la vie de foi, que de connaître les progrès accomplis par les missions catholiques pendant l'année qui vient de s'écouler.

L'événement capital de 1890 a été la canonisation des Bienheureux Perboyre et Chanel, deux obscurs missionnaires qui ont cherché avant tout le royaume de Dieu, et auxquels la gloire la plus pure et la plus enviable a été donnée par surcroît. L'œuvre de la